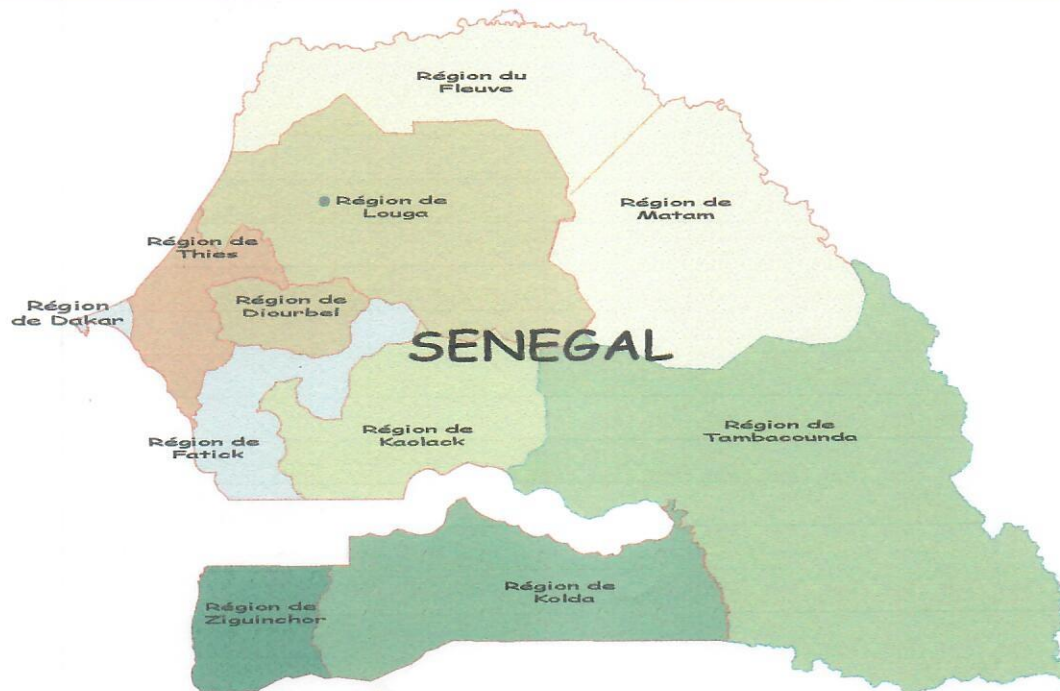


Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

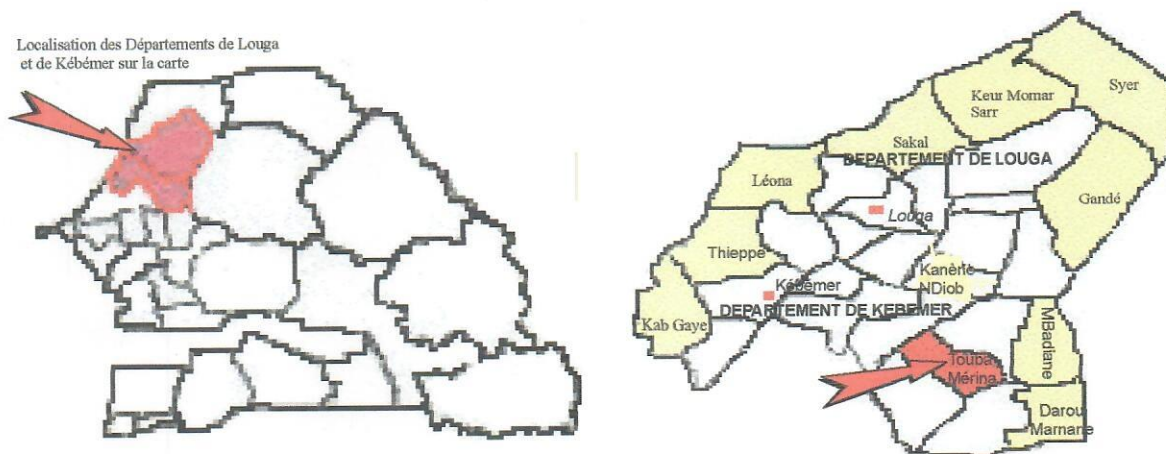
Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Touba Mérina



Localisation des Départements de Louga et de Kébémér sur la carte



Village de Thioussé VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps @sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

183

Juin 2003

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1. L'HISTORIQUE	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE	4
2.3. LES ASPECTS SOCIO – ECONOMIQUES	4
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES	5
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	5
III- LES CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	5
3.1. POPULATIONS	5
3.2. MIGRATION	6
IV – CARACTERISTIQUE SOCIO-ECONOMIQUE	6
4.1. SECTEURS D'ACTIVITES	7
4.1.1. Agriculture	7
4.1.2. L'élevage	7
4.1.3. Le commerce	7
4.2. REVENUS	8
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	8
V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	8
5.1. SANTE	8
5.2. EDUCATION	9
5.3. HYDRAULIQUE	9
5.4. NUTRITION	9
5.5. INFRASTRUCTURES SOCIO-CULTURELLES	10
VI- ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	10
6.1. RESSOURCES NATURELLES	10
6.1.1. La terre	10
6.1.2. Les mares	10
6.1.3. L'énergie	10
6.2- HABITAT ET CADRE DE VIE	11
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORTS	11
VIII- ANALYSE INSTITUTIONNELLE	12
IX - COMMUNICATION	12
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	12
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	13
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE	13
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	13
10.2. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	15
10.3. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	18
10.4. CLASSIFICATION SOCIO – ECONOMIQUE DES MENAGES	19
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	19
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET PRIORITES	19
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	22

ANNEXE I	METHODOLOGIE.....	25
1.	PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE :.....	25
2.	PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHE :.....	25
3.	L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN	26
4.	CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	27
ANNEXE II	OUTILS MARP REALISES	28
ANNEXE III	LISTE DE PRESENCE	40
ANNEXE IV	GRILLE D'EVALUATION VILLAGE.....	41

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTÉ) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités, dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007) : Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DRSP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001–2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « **faire – faire** » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Thioussé** de la communauté rurale de **Touba Merina** du département de Kébémér.

II- Contexte du village

2.1. L'historique

Le village de Thioussé est fondé vers 1932 par Mamadou Diao. Depuis cette date, l'histoire du village ne se compte pas. En 1972, un conflit foncier opposa les habitants du village entre eux, mais il fut vite étouffé par le chef de village d'alors (Mamdou DIAO). Le village a éterné sa première mosquée en 1992.

En 1992 le village sera frappé par un malheureux incendie qui fera beaucoup de pertes matérielles.

Sur le plan des infrastructures sociales de base, le village n'en compte aucun. Il n'est toujours pas rentré dans la modernité dirait-on. Aussi longtemps qu'on parcourt l'histoire du village, on ne rencontre que des événements malheureux. Le dernier en date est les pluies hors saison des 9, 10 et 11 janvier 2002 qui ont occasionné beaucoup de pertes au niveau des cheptels : 13 bovins, 60 ovins, et 03 caprins.

2.2. Le milieu physique

Thioussé est situé à 12 km au nord de Touba Mérina. Le village est limité à l'est par Sam Yabal, à l'ouest par Toro peulh et yoro peulh.

Le contexte physique est similaire à celui de toute la région de Louga marqué généralement par un relief plat parsemé de dépressions, une dégradation de son environnement liée à sa vocation de zone agro-silvo-pastorale.

Le climat de type sahélien est caractérisé par une saison sèche longue de 09 mois marquée par de très fortes températures et une saison des pluies de 03 mois avec des précipitations dépassant rarement les 300mm. La végétation a subi les contre-coups de la sécheresse et les sols de types dior assez dégradés sont occupés par une diversité d'espèces végétales.

Le parcours transversal du village effectué par l'équipe de recherche donne la composition suivante :

- strate herbacée : sagaru sourga, maffar, cekkar, xaaxaam... (au niveau des plaines de sols dior), xataxaan, ndiambndagar méné, kutt-kutt, bootal ndir, womi guélem... (au niveau des dépressions.)
- strate arbustive : salane, sawat, surrur, paften, is, ndiandam, nguer, rand.
- strate arborée : rat, kadd, sump, seng, guy, dakhar tubab, nguiguais.

La faune est essentiellement composée des espèces suivantes : boy siiru, ndaatakeer, ndobin, ramatu, saguel, pitax, leuk, diar, dianax.

2.3. Les aspects socio – économiques

Le village de Thioussé est insuffisamment desservi en matière d'infrastructures sociales de base. Il n'abrite ni case de santé, ni structure scolaire, ni classe d'alphabétisation,

ni équipement hydraulique (même pas un puit). Les habitants du village sont polarisés pour tous ces services par les village de Moura Peuhl, Sam Yabal et Touba Mérina.

Les principales activités économiques pratiquées sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Elles sont pratiquées aussi bien par les hommes que par les femmes. Les principales productions agricoles sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée. L'arachide est essentiellement commercialisée alors que les autres produits sont généralement auto-consommés. L'agriculture est la première source de revenus des ménages. L'élevage occupe la deuxième place dans la formation des revenus des ménages et le commerce occupe la troisième position. Les produits d'élevage sont aussi bien consommés que vendus. La commercialisation concerne surtout les animaux sur pied et les sous produits que sont le lait, le beurre, etc. Mais les revenus générés restent encore faibles.

2.4. Les aspects démographiques

Thioussé est un village très peu peuplé. Il compte 104 habitants répartis dans 7 concessions. Cette population à dominante masculine est caractérisée par une très forte proportion de jeunes. Les ethnies existantes sont par ordre d'importance les wolofs et les peuhls. L'islam reste la seule religion pratiquée. Le village est cependant rattaché à trois autres hameaux. Le phénomène migratoire est très important. Les jeunes constituent la tranche d'âge la plus concernée par ce phénomène.

2.5. Les aspects culturels et religieux

Les populations de Thioussé sont tous des musulmans regroupés autour de deux associations religieuses ou « dahira » qui représentent les deux confréries existant :

- Tidiane avec 01 ménage ;
- Mouride avec 06 ménages.

Ces organisations s'activent essentiellement dans l'organisation hebdomadaire ou annuelle de chants religieux au sein du village. Elles représentent aussi annuellement le village à Touba ou à Tivaouane lors des grandes cérémonies religieuses « Gamou et Magal ».

Les activités culturelles sont quasi inexistantes.

III- Les caractéristiques démographiques

3.1. Populations

Le village de Thioussé compte 104 habitants répartis dans 7 concessions. Le tableau suivant donne une répartition de la population selon l'âge et le sexe.

Tranche d'âge	Sexe				Total	
	Hommes		Femmes			
	Nombre	Taux	Nombre	Taux	Nombre	Taux
Moins de 7 ans	11	10,6	5	4,8	16	15,4
7 - 14 ans	8	7,7	8	7,7	16	15,4
15 - 34 ans	27	26,0	24	23,1	51	49,0
35 - 49 ans	4	3,8	9	8,7	13	12,5
50 ans et plus	7	6,7	1	1,0	8	7,7
Total	57	54,8	47	45,2	104	100,0

Le nombre de ménages est égal au nombre de concessions qui est égal à 7. Ces ménages sont tous dirigés par des hommes et comptent en moyenne 15 personnes. La population est à dominante masculine avec un taux représentatif de 54,8% pour les hommes contre 45,2% pour les femmes.

Elle est caractérisée par son extrême jeunesse avec près de 80% de la population ayant moins de 35 ans. L'âge au premier mariage pour les garçons est de 20 ans contre 15 ans pour les filles.

Les taux d'alphabétisation sont de 50% pour les hommes et 14% pour les femmes.

Les principales ethnies sont le wolof et le peuhl. Les wolofs constituent l'ethnie dominante avec un taux représentatif de 57% de la population alors que 43 % restant sont des peuhls. La religion musulmane est la seule existante dans le village.

3.2. Migration

Le phénomène migratoire est très important dans le village. Plusieurs cas de migration ont été enregistrés ces douze derniers. Les garçons constituent la tranche d'âge la plus concernée. Ils sont suivis de très près par les hommes qui sont parfois rejoints par leurs femmes. Les principales destinations de ces émigrants sont par ordre d'importance Touba et Dakar.

Le manque d'eau qui pousse très souvent des familles entières à s'installer à Touba est la principale cause de la migration définitive. La migration saisonnière est due à l'oisiveté des jeunes et au manque d'activités génératrices de revenus. C'est ainsi qu'en période de saison sèche, ils vont à Touba et à Dakar pour s'investir dans le petit commerce.

IV – Caractéristique socio-économique

Les principales activités des populations de Thioussé sont par ordre d'importance l'agriculture, l'élevage et le petit commerce.

4.1. Secteurs d'activités

4.1.1. Agriculture

L'agriculture est l'activité qui mobilise le plus d'actifs dans le village. C'est une agriculture de type pluviale qui est pratiquée par toutes les tranches de la population, toutes les ethnies confondues. Mais elle reste une activité principalement dévolue aux hommes. Les femmes ne sont pas propriétaires des terres qu'elles cultivent. Elles viennent parfois en aide à leur mari qui en retour leur donne une partie de la production au moment des récoltes.

Les principales cultures pratiquées sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée. L'arachide occupe la part la plus importante des superficies emblavées. C'est une culture exclusivement destinée à la commercialisation. Les autres cultures sont destinées en grande partie à l'auto consommation. L'agriculture ne nourrit plus son homme. Les rendements sont devenus faibles du fait de la pauvreté des sols, du manque de matériels. Les sols sont devenus pauvres suite à une surexploitation et par faute de moyen, les paysans n'utilisent pratiquement pas d'intrants hormis les déchets d'animaux et les ordures ménagères brûlées.

4.1.2. L'élevage

L'élevage occupe la seconde place dans la mobilisation des actifs de Thioussé. Il est cependant l'activité principale des trois ménages peuhls que compte le village. C'est un élevage de type extensif. Les cheptels sont composés de bovins, caprins et asins. Dans ces ménages les troupeaux sont conduits par les enfants au niveau des pâturages et des points d'abreuvement.

Les femmes ne sont pas souvent propriétaires des animaux sur pied. Elles ont cependant le privilège de bénéficier de tous les sous-produits d'élevage que sont le beurre ou le lait qu'elles peuvent vendre au niveau des marchés hebdomadaires. Les animaux sur pied sont souvent auto-consommés lors des fêtes religieuses ou des cérémonies familiales. Ils peuvent être vendus par les hommes en cas de besoin au sein du village ou au niveau des loumas.

4.1.3. Le commerce

Le commerce est fait à petite échelle par toutes les ethnies et par toutes les franges de la population. Mais c'est une activité essentiellement dévolue aux femmes qui le pratiquent durant toute l'année au sein du village et dans les marchés hebdomadaires environnants. Les hommes et les garçons ne pratiquent cette activité que pendant la saison sèche.

Pour s'approvisionner en denrées de premières nécessités, les femmes se rendent quotidiennement à Sam Yabal et Touba Mérina distants respectivement de 8 et 12 km. Elles en profitent pour s'approvisionner mais aussi pour vendre des produits de récolte brute (arachide de bouche) et des produits d'élevage (produits laitiers, viande).

Le village de Thioussé ne compte ni de marché ni de boutique. Il est polarisé par la boutique de Bélal distant de 6 km et les marchés hebdomadaires de :

- Sam Yabal distant de 8 km tous les mardis ;
- Ndiagne distant de 17 km tous les jeudis ;
- Tiamène distant de 18 km tous les vendredis ;
- Touba Mérina distant de 12 km tous les lundis.

4.2. Revenus

Les principales sources de revenus des ménages sont par ordre d'importance : l'agriculture, l'élevage et le commerce. Les hommes tirent l'essentiel de leurs revenus de ces deux premières activités alors que les revenus des femmes proviennent du commerce. Le revenu annuel par tête d'habitant est estimé à 20 000 FCFA en moyenne. L'agriculture participe à hauteur de 60% dans la formation des revenus des ménages contre 30% pour l'élevage.

Ces revenus sont essentiellement utilisés pour l'alimentation des ménages (90%).

Quoiqu'il en soit, les revenus tirés de ces différentes activités sont largement insuffisantes et ne permettent pas une amélioration significative et durable du niveau de vie des populations du village. Pire, on assiste à une dégradation des conditions de vie liée de plus en plus à l'amenuisement des ressources.

4.3. Financement des activités

A l'intérieur du village il n'y a aucune forme de financement d'activité génératrice de revenus. Aucune institution externe de ce genre ne fournit un tel service au village non plus. Pourtant les populations se disent prêtes à s'investir dans des activités génératrices de revenus dans les domaines du petit commerce, de l'embouche bovine, de la teinture et de la couture. Cependant ces crédits doivent être à des taux acceptables, compatibles aux capacités de remboursement des populations.

V- Caractéristiques des services sociaux de base

A Thioussé, il n'y a ni structure sanitaire, ni infrastructure éducative, ni équipement hydraulique, ni marché quotidien, ni boutique. Les villageois font 8km pour atteindre le marché le plus proche (Sam Yabal), 12km pour avoir de l'eau, se faire soigner, acheter de la nourriture (Touba Mérina). L'école élémentaire la plus proche est à Moura peuhl (05km).

5.1. Santé

Le problème de la santé se pose avec acuité dans le village. Il n'y a pas de structure sanitaire en son sein et les populations préoccupées par des questions de survie (notamment avec le problème de l'eau) ont tendance à négliger les questions de santé primaire.

Le village est polarisé par le poste de santé de Touba Mérina distant de 12 km. Les femmes s'y rendent souvent pour un suivi pré et post natal. Elles jugent que les services qui sont rendus sont satisfaisants mais déplorent l'éloignement et le prix des tickets des consultations. La difficulté d'accès à un moyen de transport et le coût élevé des médicaments prescrits les poussent très souvent à ne pas respecter leur calendrier de suivi médical. Parfois elles opèrent une fragmentation des ordonnances qui leur sont prescrites en raison de l'insuffisance de leurs ressources financières.

Le paludisme est fréquent dans le village surtout en période hivernale. Il est favorisé par la présence des eaux stagnantes, et la proximité des zones de culture des lieux d'habitation. Toutefois des mesures de prévention sont prises à l'entame de chaque hivernage. Ainsi une distribution de nivaquine (surtout pour les enfants) a lieu chaque année.

Les maladies sexuellement transmissibles et le SIDA sont très vaguement connues des populations. La planification familiale moderne n'est pas de mise.

5.2. Education

Le village est dépourvu d'infrastructure éducative. Il n'a ni école élémentaire, ni école arabe, ni classe d'alphabétisation. Les écoles élémentaires les plus proches se trouvent à Moura Peuhl et Touba Mérina distant respectivement de 5 et 12 km du village de Thioussé. Actuellement, le village ne compte aucun élève dans ces deux structures. Beaucoup ont du abandonner du fait du manque d'enseignant, de l'éloignement ou des frais de transport et fournitures élevés.

La scolarisation des garçons est plus importante que celle des filles, d'autant plus que ces dernières doivent aider leur mère dans l'approvisionnement en eau des ménages. Les hommes suivent généralement à bas âge l'enseignement coranique au niveau des « daras ». Ceci explique le faible taux d'alphabétisation noté chez les femmes (14%) alors que le taux d'alphabétisation pour les hommes est de 50%.

5.3. Hydraulique

Le village ne compte aucune infrastructure hydraulique. Les villages de Touba Mérina et Moura Peuhl polarisent Thioussé pour son approvisionnement en eau. Les femmes et les enfants se chargent de cette corvée. L'eau est disponible mais les longues distances à parcourir font que les quantités d'eau consommées au sein des ménages sont insuffisantes. La consommation moyenne journalière d'eau par personne est ainsi de 25 litres. L'eau du forage de Touba Mérina est de bonne qualité mais son coût élevé (1000 FCFA par ménage et par mois) conduit les populations à se tourner vers les puits traditionnels non protégés où l'eau est gratuite. Les puits sont également très profonds, jusqu'à 55 m de profondeur, et l'exhaure manuelle rend la corvée plus difficile. L'accès difficile à l'eau est la première contrainte des populations de Thioussé.

5.4. Nutrition

Le village dépourvu de structure sanitaire, n'a pas de centre de nutrition communautaire. L'alimentation principale des bébés est la bouillie de mil « Ruyu Xalel » parfois enrichie de niébé, d'huile de palme ou d'arachide. Mais, du fait de l'insuffisance des revenus qui place les ménages devant l'incapacité d'assurer quotidiennement ces plats, l'aliment de base des nourrissons reste le lait maternel.

Les repas quotidiens sont préparés à base de riz, de poisson fumé et de niébé pour le déjeuner tandis que pour le dîner, le mil et l'arachide remplacent le riz. Le nombre de repas

diffère selon les familles et est fonction des capacités financières du ménage. Ces repas sont la plupart du temps d'une quantité et surtout d'une qualité médiocre.

A ce propos, aussi bien les hommes que les femmes du village voudraient bien bénéficier de dons alimentaires.

5.5. Infrastructures socio-culturelles

Comme pour la plupart des villages de la zone, la vie socio-culturelle de Thioussé est monotone. Il n'y a ni association culturelle et sportive bien structurée et dynamique, ni espace jeune dans le village. Seules les associations religieuses ou « dahiras » animent le village. Il en est de même pour les infrastructures : pas de terrain de sport, ni de salle foyer des jeunes.

VI- Environnement et cadre de vie

6.1. Ressources naturelles

6.1.1. La terre

La terre n'est pas assez suffisante ce qui a par le passé crée des conflits entre les populations. Elle est composée essentiellement de sols « dior », et est de plus en plus pauvre. Elle s'obtient ici par héritage et les hommes sont les principaux bénéficiaires. Les femmes ne sont pas des propriétaires terriens. Elles ne peuvent en disposer que par l'intermédiaire de leur mari.

Cette aliénation des droits des femmes bien calculée fait qu'elles sont toujours dans la dépendance et dans la soumission vis à vis des hommes qui monopolisent les moyens et les sources de production.

La végétation est assez clairsemée avec une dominance des arborées dont les principales espèces sont : le sing, le kad, le Soump, le Neem et le Dakhar... Les fruits sauvages sont ramassés pour l'alimentation des hommes et du bétail (kad, Seung). Certaines espèces comme le Nguiguiss sont utilisés dans la médecine traditionnelle.

La faune compte une variété d'espèces comme : les lièvres, chacals, singes, perdrix ; les prédateurs tuent le bétail (chacal) et détruisent les récoltes (singes).

Le terroir villageois se présente sous forme de plaine avec de légères dépressions par endroit. Le tapis herbacé présente une prédominance des strates arbustives et herbacées. On note aussi quelques espèces ligneuses (voir transect). A Yoro peulh, il n'y a ni forêt, ni bosquet

6.1.2. Les mares

Le village situé dans la zone sahélienne connaît une faible pluviométrie. Cependant, il compte jusqu'à 08 mares. Celles-ci bien que temporaires, retiennent l'eau pendant quatre à six mois après l'hivernage. Ces mares facilitent ainsi l'abreuvement du bétail.

6.1.3. L'énergie

Le bois de chauffe est la principale combustible utilisée par les femmes pour la cuisson. Les femmes sont chargées de cette corvée. Elles sont obligées de parcourir 5 à 10 Km.

6.2- Habitat et cadre de vie

Le village de Thioussé compte 7 concessions disposées de manière spontanée. Les habitations sont dispersées et la place publique appelée « penc » et abrite la mosquée du village.

Les populations sont toutes propriétaires des concessions qu'elles occupent. Aucun locataire n'y est noté.

L'habitat est de type précaire. Toutes les concessions sont faites en paille. Et les toits en paille constituent le type de toit dominant.

Aucune concession n'est équipée de latrines et les besoins se font dans la nature. Le village ne dispose ni de système de ramassage des ordures ménagères ni de système de d'évacuation des eaux usées. Les ordures ménagères sont jetées dans l'arrière cour de même que les eaux usées. Le village est ainsi pollué par les excréta et les charognes.

Le bois de chauffe et la bouse de vache sont les principales combustibles utilisées par les ménages. Le village n'est pas électrifié. Les modes d'éclairages les plus utilisées sont par ordre d'importance la lampe pétrole, la lampe tempête et la lampe torche.

VII- Infrastructures et moyens de transports

A côté de l'absence d'équipements scolaires, sanitaires et hydrauliques, le déficit infrastructurel en matière de transport rend la mobilité sociale particulièrement difficile.

Le seul moyen de transport disponible au niveau du village est la charrette. Il n'y a ni taxi brousse, ni car horaire. La distance qui sépare Thioussé à une route bitumée est de 23 km et celle qui la sépare d'une latéritique est de 12km. Le village est enclavé d'autant plus que la route principale n'est pas praticable toute l'année.

Parallèlement aux mouvements migratoires, les déplacements des habitants du village s'effectuent vers les destinations suivantes :

- les marchés hebdomadaires de Sam Yabal (8km les mardis), de Thiaméne (18km les vendredis) de Touba mérina (12km les lundis), Ndiagne (17 km les jeudis)...
- les forages de Touba Mérina et le puits traditionnel de Bélal ;
- le poste de santé de Touba Mérina.

La priorité des populations dans le domaine des transports reste :

- La réalisation d'une route bitumée ou latéritique reliant le village à Ndiagne ou Touba Mérina;
- La mise à disposition d'un car de transport en commun...

VIII- Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Le diagramme de Venn réalisé par le groupe de recherche a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes du village et leurs inter-relations. Les principales organisations internes sont :

- Le Dahira mouride composé de 24 membres dont 7 femmes et 17 hommes qui s'activent dans les travaux champêtres.
- Le groupement des femmes de Thioussé composé de 15 membres seulement n'est pas très actif.
- L'association des jeunes de Thioussé composée de 15 garçons vient de naître.

En dehors de ces entités villageoises autonomes qui n'ont bénéficié d'aucun encadrement externe, Thioussé ne compte pas de structures associatives de développement notables. Or les femmes de Thioussé du fait de leur déplacement fréquent à Touba, sont imprégnées des modes d'organisation féminines et voudraient en faire autant, mais ne savent pas comment s'y prendre au niveau du village.

Il apparaît ainsi que l'élargissement de la pauvreté et ses effets induits ont occasionné l'existence et la fonctionnalité des institutions formelles et informelles. L'organisation des individus en associations ou groupements générateurs de revenus est perçue comme une innovation majeure dans la lutte contre la pauvreté. C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX - Communication

Le niveau d'existence, satisfaisant ou non, des infrastructures communicationnelles (routes, téléphones, radios, etc.) et d'espaces d'échanges (marchés, comité de gestion, cadre de concertation, etc.) peut témoigner de la qualité de vie et des relations au sein des communautés villageoises. Toutefois, l'observation menée dans ce village démontre un accès encore faible aux outils et techniques de communication modernes.

9.1. Canaux et Supports de communication

Le téléphone n'existant pas à l'intérieur du village de Thioussé, les populations se retrouvent ainsi dans l'obligation de se rendre à Touba Mérina, distant de 12 Km où elles peuvent trouver des télécentres.

En ce qui concerne la radio, les chaînes les plus écoutées sont par ordre d'importance la RTS (FM Louga), Dunya Kébémér, la chaîne Walfadjri et Sud FM. Chaque famille dispose au moins d'un poste radio.

Les « loumas » ou marchés hebdomadaires sont souvent des lieux d'échanges et de diffusion de l'information.

On note qu'à l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus ; toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants pour la transmission d'informations à des personnes ciblées.

Les radios FM installées dans la ville de Kébémér constituent encore les seuls supports de communication externes à partir desquels les habitants du village sont informés.

9.2. Contraintes à la communication

Les principales contraintes à la communication identifiées dans le village de Thioussé

- L'absence d'axe routier ou de piste reliant le village à Touba mérina ou encore à Ndiagne qui abritent tous des marchés à grande affluence, lieu de rencontre et d'échange avec tous les autres villages environnants.
- L'inexistence de ligne téléphonique fixe à l'intérieur du village représente aussi une contrainte majeure décrite par les villageois. Cette position se justifie par leur désir quotidien d'échange ou de transmission d'informations aux migrants nationaux ou internationaux. C'est pourquoi les habitants de Thioussé disent qu'ils sont coupés du monde même s'il y a un télé centre à 12 km (Touba mérina). Selon une dame dont l'époux est en Italie « même les téléphones portables ne fonctionnent pas à Thioussé parce qu'ils ne sont couverts par aucun opérateur téléphonique ».
- La charge de travail journalière ou saisonnière des femmes, en moyenne 12 heures par jour, les oriente davantage vers les travaux domestiques et champêtres, ce qui limite fortement leur accès à l'information.
- Enfin, les objectifs économiques poursuivis par les populations (hommes et femmes) pour faire face à la rareté et à l'épuisement des ressources nécessitent une forte mobilité. Ce qui leur laisse peu de temps pour une pleine participation aux séances de formation, d'information ou de sensibilisation.

Parallèlement à ces contraintes, il faut signaler, de manière générale, l'insuffisance des moyens de communication, qui, selon les populations, entame sérieusement leurs capacités et n'autorise pas une amélioration de leurs conditions de vie.

X- Analyse de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse ici repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

10.1. Perception et définition de la pauvreté

Dans cette étude, les perceptions qualitatives de la pauvreté ont été appréhendées au travers des sémiologies populaires qui interrogent le vécu et les représentations des acteurs sociaux locaux. Les perceptions que les populations de Thioussé ont de la pauvreté sont relatives et varient généralement en fonction de l'âge, du sexe et du statut social

A quelques variations près, la perception de la pauvreté est la même aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Elle a partout trait à l'accès aux services sociaux de base.

Seulement pour les femmes, le niveau de pauvreté est tel qu'elles ont du mal à croire qu'elles verront un jour le bout du tunnel. De même, elles s'inquiètent pour l'avenir de leurs enfants nés et grandis à Thioussé qui risquent de ne pas pouvoir se tailler une place au soleil, simplement parce qu'ils auraient vécu dans un village où il n'y a jamais eu d'eau et d'infrastructures sociales de base. Donc pour beaucoup la pauvreté est liée au manque d'infrastructures éducative, sanitaire et hydraulique, à la précarité des habitations, à la pauvreté de l'alimentation.

Parallèlement à ces définitions, les populations du village ont identifié les principales causes de cette pauvreté qui sont perçues comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, nous pouvons citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.
- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.
- Le manque d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes et surtout des hommes, généralement en saison sèche.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui renforcent les habitants dans la précarité des conditions d'existence.

10.2. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financier, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

Les enquêtés estiment que les incidences de la pauvreté peuvent être visibles au niveau de l'individu et au niveau de son environnement. Il ressort de l'observation que le pauvre se caractérise par :

- Un habitat précaire : dominance de logement en paille
- Une alimentation pauvre et insuffisante
- Un habillement incommode
- Une assistance régulière des autres par la solidarité
- Un manque d'opportunités et d'initiatives
- Un accès difficile voir nul aux services sociaux de base

Le rapport aux matérialités semble ici être un indicateur qualitatif de mesure de la pauvreté. Les discussions font révéler que les interviewés s'accordent sur l'idée que le pauvre est généralement indexé à travers la possession ou non de biens matériels, ce qui parfois entraîne une marginalisation volontaire ou inconsciente de l'indigent selon son milieu de référence. Même si certains biens matériels existent dans le village, ils sont d'une qualité très précaire, ce qui accentue davantage la vulnérabilité des villageois.

Une des caractéristiques du pauvre dans le milieu est relative au soutien que lui apportent les autres membres de la communauté. Par un système traditionnel de solidarité, le pauvre ou celui identifié comme tel, est pris en charge par la communauté. Il bénéficie régulièrement de dons (charité, zakat, portions alimentaires, etc.) et est soutenu matériellement au moment de l'organisation des fêtes traditionnelles (Korité, Tabaski, etc.) ou de cérémonies familiales (baptême, décès, mariage, etc.). Cette pratique communautaire d'entraide cimenter les relations sociales entre les différentes catégories socio-économiques tout en servant d'amortisseur face à la crise et à la pauvreté.

A l'échelle du village, les caractéristiques et incidences de la pauvreté se manifestent à travers l'absence ou le dysfonctionnement de certaines infrastructures telles que les structures sanitaire, éducative et hydraulique, etc., mais aussi dans l'organisation socio-économique et le type d'habitat, l'accès aux moyens de communication et les sources d'énergie utilisées. Ainsi les populations du village s'estiment pauvres à 100%

Pour apprécier cette vulnérabilité, notre approche va se reposer sur l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs qui nous semblent les plus pertinents pour une saisie réelle de la pauvreté au niveau de Thioussé.

➤ Accès aux services sociaux de base

Santé : le village est polarisé pour ce service par les structures sanitaires de Touba Mérina. Les populations ne se soucient plus de leur état de santé primaire. Seuls les cas de maladie grave sont traités au niveau des structures privées et étatiques. Les populations n'ont pas assez de revenus pour faire face aux dépenses liées au frais de transport, au frais de consultation et à l'achat des médicaments.

Ainsi, face à la faiblesse des ressources pouvant être affectées aux soins sanitaires, les femmes se trouvent dans l'impossibilité d'effectuer toutes leurs visites post et pré natales, ce qui entraîne souvent des complications au moment de l'accouchement et des cas de mortalité maternelle importants.

Toutes les couches de la population ne sont que très peu sensibilisées sur les MST et le SIDA. La planification familiale n'est pas pratiquée parce que totalement ignorées des populations et notamment des femmes.

Le paludisme est fréquent en hivernage surtout chez les enfants. La cause principale de la prolifération des moustiques reste la stagnation d'eau en cette période, le manque de programmes d'IEC (Information, Education, Communication)....

L'incidence de la pauvreté dans le village se mesure de prime abord par la situation sanitaire particulièrement fragile des habitants qui sont ainsi confrontés à deux problèmes majeurs : l'absence de structure de santé dans le village et la faiblesse des revenus qui n'autorise pas souvent des déplacements vers les centres de santé alentours à cause du prix du transport et le paiement des ordonnances. Autant de contraintes qui entraînent parfois des cas de résignation, d'ignorance de certaines maladies ou de recours obligé à la médecine locale. Ce n'est qu'en cas d'extrême gravité de la maladie que le recours aux structures de santé s'effectue généralement.

Education : aucune structure éducative n'existe dans le village. Les populations accordent de plus en plus une importance particulière à la scolarisation des enfants. Mais elles ne sont actuellement pas polarisées par les écoles élémentaires des villages environnants. Elles soutiennent qu'elles n'ont pas les moyens d'assurer les frais de transport et de scolarité. Aujourd'hui, les populations demandent un appui par des ONG telle que Plan International ou encore l'AFDS pour l'installation d'une école française dans le village. Il faut noter qu'à ce niveau le problème reste entier du fait de l'indisponibilité des enfants à faire autre chose si la question de l'eau n'est pas résolue.

Approvisionnement en eau : c'est une tâche exclusivement dévolue aux femmes et les filles sont généralement chargées de cette tâche au sein du village. Les longues distances à parcourir obligent parfois les hommes à venir en aide aux femmes. Les forages de Touba Mérina et les puits de Bélal polarisent le village pour ce service. Les coûts élevés de l'eau au niveau des forages obligent les populations à se rabattre sur les puits ou les eaux de pluies.

Le déficit en eau observé dans ce village constitue un handicap sérieux pour son décollage économique qui doit s'appuyer sur le développement de l'activité pastorale pour suppléer l'activité agricole. Ajouté à cela, la dureté de cette tâche qui entame dans la durée la situation sanitaire des femmes et les empêche de mener des activités plus importantes susceptibles de leur procurer des revenus additionnels à cause du temps relativement long imparti à la recherche d'eau.

➤ **Accès au crédit**

Une mutuelle d'épargne et de crédit se trouve à 02km du village (Bari Diam Khouma), mais les populations n'y ont pas accès. A l'intérieur du village, il n'y a aucune source d'autofinancement si ce n'est la parenté. Or ce type de crédit est destiné soit à la consommation de base soit à couvrir les besoins lors d'une cérémonie familiale, religieuse ou traditionnelle.

L'absence d'une ligne de crédits en faveur des populations (aussi bien les femmes, les hommes que les jeunes) pour la promotion des activités économiques, combinée au manque d'investissement public et l'inexistence de structures d'encadrement, pousse les populations à maintenir leur système traditionnel de production qui n'offre plus les ressources nécessaires à l'entretien des ménages. Elle freine dans une certaine mesure les initiatives individuelles ou collectives de lutte contre la pauvreté, et par conséquent les maintient encore dans la précarité des conditions d'existence. Mieux, on assiste à un amenuisement progressif des maigres ressources accumulées ces dernières années. D'où le fort taux de pauvreté enregistré dans le village qui s'exprime par une dégradation accélérée des conditions de vie.

Ainsi, les populations veulent avoir un accès facile aux crédits, par des procédés simplifiés, mais aussi bénéficier d'un encadrement et une formation en gestion de crédits, pour la pratique d'activités génératrices de revenus capables de supporter le poids de la crise et leur permettre de mener une vie décente.

➤ **Activités génératrices de revenus**

Dans les AGR des femmes on peut noter l'agriculture, l'élevage et le petit commerce. Les hommes mariés ne font que l'agriculture alors que les garçons s'adonnent au petit commerce et quelques-uns d'entre eux se transforment en charretiers. Par contre, les filles n'ont aucune activité génératrice de revenus. C'est pourquoi elles ont cité le manque de centre social comme contrainte principale à leur épanouissement. En effet, elles aimeraient faire du crochet, de la couture, de la teinture, etc. Les femmes ont également émis le vœu de pouvoir se lancer dans des activités de transformation des produits agricoles, d'élevage et de cueillette qui sont susceptibles de leur procurer des ressources importantes pour une meilleure prise en charge de l'économie domestique.

➤ **Habitat et cadre de vie**

L'habitat des ménages pauvres est de type précaire avec une exclusivité de logements en paille. D'ailleurs la plupart des enquêtés ont fait référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie en même temps qu'ils s'en servent comme un élément de différenciation et de classification socio économique des ménages. La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort. L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de systèmes sanitaires. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies telles que le paludisme, la diarrhée, les troubles respiratoires, etc., constituent des maux récurrents dans le village.

➤ **Alimentation**

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages qui doivent exercer plusieurs bricolages pour pouvoir donner à manger aux membres de la famille. Du fait de la diminution des cultures vivrières, de l'extraversion des habitudes alimentaires en milieu rural, et de l'enchérissement du coût des produits et denrées alimentaires, la qualité des repas se trouve sacrifiée. L'importance pour bon nombre de familles c'est de pouvoir manger à sa faim. La faiblesse des revenus mobilisés est aussi un élément explicatif de cette tendance à la simplicité des repas dont le nombre diffère selon le type de ménage moyennement riche, pauvre, très pauvre) et la taille des ménages.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

L'analyse de ces différentes variables indique que le niveau de vie des habitants du village est relativement faible si on prend en considération les insatisfactions notées dans chacun de ces domaines. Les difficultés d'accès au crédit, la faible couverture des services sociaux, les faibles revenus monétaires, le manque d'encadrement et la faible présence des partenaires sociaux, etc., réduisent les villageois à des formes de production de subsistance qui ne permettent pas de dégager le surplus nécessaire pour l'accumulation locale. Ce qui fait dire que la pauvreté dans ce village semble chronique et structurelle et n'est pas réversible à plus ou moins brève échéance. Même si la pauvreté agit au niveau communautaire, elle s'exprime mieux à travers les groupes sociaux identifiés comme étant des groupes vulnérables.

10.3. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment notamment à travers :

- Le manque de ressources et de soutien
- l'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets
- les difficultés notées dans l'accès à certains services sociaux de base
- la promiscuité
- les années successives de sécheresse

Au sein du village, les groupes identifiés comme étant vulnérables, avec la participation des populations, sont essentiellement :

- Les chefs de ménages très âgés et à charge d'enfants non encore actifs
- Les jeunes sans formation et qui ne dépendent que de l'agriculture pluviale

L'indexation de ces groupes se justifie par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont elles sont victimes. Ils évoluent dans un dénuement économique, social et relationnel très prononcé. Ils occupent les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où l'hygiène de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles. Généralement, ces groupes constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village, et sont relativement démunis par rapport aux opportunités qui peuvent s'offrir à eux.

10.4. Classification socio – économique des ménages

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus-groupes par les populations qui se sont basées sur les perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier deux niveaux de classification des ménages :

❖ Les ménages pauvres

Appelés les démunis, « ñiak » ou « new ji doolé », ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. L'école ne devient plus une priorité, l'eau est difficilement accessible et les ordonnances sont parfois segmentées. L'alimentation est réduite à sa plus simple expression et ces ménages éprouvent énormément de difficultés pour joindre les deux bouts. Les logements en paille sont l'illustration de ces ménages. Leur capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Le cheptel possédé est numériquement faible soit un taux représentatif de 57,14% des ménages du village.

❖ Les ménages très pauvres

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base ou occasionnellement en cas de complication de la maladie. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée traditionnelle. La qualité dans l'alimentation n'est pas une exigence. Ces ménages peuvent toutefois compter sur l'appui des autres et la solidarité au sein du village pour assurer certains besoins, en particulier les besoins alimentaires. Leur capital social est nul. Ils sont des déclassés sociaux et vivent dans une pauvreté quasi permanente. On les nomme « ndool » ou « miskin » selon les populations. Ils n'ont pas de cheptel signifiant ni de matériel agricole propre. 42,85 % des ménages de Thioussé sont classés dans cette catégorie.

Il faut toutefois noter que les frontières entre ces différentes catégories ne sont pas rigides, elles sont relativement perméables, car il arrive que l'on constate des glissements dans l'une ou l'autre couche en fonction des situations de rupture (décès, catastrophes naturelles, maladie handicapante, etc.) capables de rompre l'équilibre au sein des ménages.

XI- Analyse des problèmes et priorités

Au regard de ce qui précède, il faut souligner que la pauvreté dans le village ne cesse de s'élargir en traversant toutes les catégories socio – économiques, c'est pourquoi il est urgent d'apporter des innovations rapides en établissant des actions et stratégies prioritaires. Ces actions indiquées ci-dessous ont été proposées par les populations et dont leur entreprise signifie dans leur perception le renforcement de leur pouvoir économique par une autonomie des habitants du village. Différents outils ont permis, dans un cadre participatif, l'identification des principales contraintes liées au développement du village, les priorités et les solutions à entreprendre pour une amélioration des conditions d'existence.

11.1. Principales contraintes et priorités

La pyramide des contraintes a été faite au cours d'une assemblée villageoise tenue avec la participation effective des populations. Les femmes avaient été représentées de même que les jeunes. Il a été procédé au listing des différentes contraintes et des solutions, aussi bien au niveau communautaire qu'au niveau des groupes cibles. Les solutions et priorités constituent pour les populations autant de leviers à actionner dans l'objectif d'impulser un meilleur cadre de vie.

CIBLES	BESOINS EXPRIMES	PROBLEMS EXPRIMES
HOMMES	Adduction d'eau Don alimentaire Installation d'un télé centre communautaire Installation d'une boutique villageoise Construire un magasin céréalier Construire une case de santé fonctionnelle	Manque d'eau Manque de structure sanitaire Manque de magasin céréalier Manque de moulin Manque d'électricité Manque de moyen de communication Manque d'emploi Manque de vivre Manque d'école pour les enfants Manque de boutique
FEMMES	Don alimentaire Adduction d'eau Installation d'un moulin Installation d'un marché Installation d'un télé centre Construction de latrines Installation d'une boutique	Manque d'eau Manque d'infrastructures sanitaires Manque de latrines Manque de marche Manque de moulin Manque de centre de formation d'artisanat Manque d'appui pour AGR
JEUNES	Adduction d'eau Construction d'école française Installation d'un marché Installation d'un centre d'épanouissement	Manque d'eau Manque d'école Manque de dispensaire Manque de moulin.

L'analyse de ce tableau laisse apercevoir qu'une des contraintes majeures auxquelles sont confrontés les habitants du village est liée à l'accès à l'eau potable. Les distances à parcourir pour s'en approvisionner sont longues, les routes impraticables. Les populations exsangues ne peuvent s'adonner à la culture et au loisir.

L'accès aux marchés hebdomadaires est très difficile, les moyens de transport font défaut et les coûts liés à la mobilité sont élevés pour les pauvres, etc. C'est pourquoi, il convient de désenclaver davantage le village par la multiplication des pistes de production notamment l'axe routier qui dessert Ndiagne et Touba Mérina qui sont des centres privilégiés d'échanges, de commercialisation et d'approvisionnement en produits divers.

Au niveau communautaire, le déficit en infrastructures de base et la non présence de certains facteurs de production freinent dans une large mesure la croissance socio-économique des villageois. L'absence de moulin à mil, obligeant les femmes à se rendre à Sam Yabal (distant de 16 km), la non électrification du village, l'inexistence voire l'insuffisance des

moyens de communication (radio, télévision, téléphone), etc. sont des facteurs handicapants pour des stratégies de réduction de la pauvreté. Ainsi, il faut minimiser les coûts pour un accès apaisé et une large diffusion au sein de la localité en ciblant particulièrement les plus démunis.

Le village n'est pas desservi par les lignes téléphoniques, ce qui est un obstacle à la communication pour les populations qui souhaitent l'extension du réseau depuis Touba Mérina et l'installation de cabines téléphoniques privées qui favoriserait un partage d'informations avec les habitants migrants.

L'accès à l'éducation demeure encore un souci chez les populations du village. Le problème de la scolarisation des enfants se pose avec acuité. Aucune salle de classe de quelque genre que ce soit n'existe dans le village. Les enfants en âge d'être scolarisés ne sont pas envoyés dans les écoles environnantes. Le peu de ressources dont disposent les pauvres, le manque de moyens de transport, la cherté des frais et fournitures scolaires, en sont souvent la cause.

Pour renverser la tendance, il est impératif d'alléger les charges scolaires, de construire une école dans le village, de procéder à la sensibilisation pour la scolarisation des filles et d'initier des programmes de formation. La construction d'un centre social multifonctionnel, équipé et doté d'un personnel adéquat pour des formations en crochet, couture, teinture, en métiers tels que mécanique, menuiserie, maçonnerie, etc., constitue, pour les populations rencontrées, un moyen de lutte contre l'inactivité et un instrument de captation de ressources pour la satisfaction de leurs besoins essentiels.

Les soins sanitaires apparaissent comme un épineux problème auquel sont confrontées les couches démunies. Cette difficulté reste toutefois combinée au déficit en infrastructures sanitaires, à l'insuffisance et au coût élevé des médicaments. Les offres en soins sanitaires des structures voisines ne répondent pas toujours aux exigences des populations qui souhaitent la construction dans leur village d'une case de santé équipée et fonctionnelle. Parallèlement à cela, il faut faciliter l'accès aux autres structures sanitaires en jouant sur les coûts au profit des pauvres. Mieux, il serait indiqué de mettre davantage l'accent sur la prévention plutôt que sur l'intervention médicale, ce qui signifierait un amoindrissement des coûts destinés aux soins de santé.

Les femmes se sont transformées depuis quelques années en véritables agents économiques à cause de l'importance des ressources qu'elles arrivent à mobiliser au niveau individuel, devenant dans certains ménages le principal soutien de famille. Cibles privilégiées des organisations d'appui au développement du village, elles déplorent leur incapacité d'accéder au crédit. Une correction de ces obstacles, par un allègement des taux d'intérêt, un renforcement des crédits, renforcerait leur esprit d'entreprise en suscitant la pratique d'activités génératrices de revenus nécessaires à l'entretien et à la gestion des ménages.

Pour ce qui est des jeunes, les structures externes d'appui doivent leur accorder une importance particulière en initiant de véritables politiques de formation, d'éducation et d'apprentissage. Il faut promouvoir le système Education - Formation - Emploi en terme de continuité et d'insertion durable dans le secteur productif. L'investissement des jeunes dans les secteurs porteurs de revenus doit être considéré comme une stratégie d'autonomisation précoce des membres de la famille. La mise en place d'une ligne de crédits pour le financement de projets de grande envergure (agriculture et élevage intensives, maraîchage, etc.) devrait attirer les jeunes en rupture scolaire et plongés dans un chômage endémique.

11.2. Vision de Développement, Perspectives et Orientations

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait plus indiqué de s'inscrire dans les priorités définies par les populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, des actes concrets méritent d'être posés dans les domaines suivants :

- Le problème de l'eau potable a été posé en premier lieu et mérite une attention particulière. L'approvisionnement en eau est souvent fait par les femmes. Les distances à parcourir sont très longues et l'exhaure difficile. Cette corvée leur prend trop de temps et ne permet pas de mener des activités génératrices de revenus. Par conséquent, il serait indiqué d'appliquer des mesures d'établissement de branchements sociaux à large échelle pour couvrir tout le village. Le gain de temps servira à la promotion économique des femmes.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction d'une école et d'une case de santé principalement et la dotation à ces infrastructures de matériels ainsi qu'à l'affectation de personnel qualifié. Le renforcement des moyens de communication permettra une ouverture sur l'extérieur et l'accès aux marchés de l'intérieur du pays, car la mobilité des populations est une condition majeure dans la recherche d'une valeur ajoutée susceptible de garantir l'équilibre et la prospérité des ménages ruraux.
- L'accès au crédit : elle est la priorité dégagée par les populations féminines notamment. Mais les ONG et projets qui interviennent dans ce sens devraient faire en sorte que les crédits soient également octroyés aux hommes et aux jeunes. Les hommes qui auront accès à ces crédits ne resteront plus oisifs ou ne penseront plus à émigrer vers d'autres zones en période de saison sèche et le problème de l'exode massif des jeunes pourra être résorbé. Les sommes doivent être conséquentes et les conditions d'accès plus souples. Une assistance au cours de l'utilisation de ces crédits s'avère nécessaire.
- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA, de même que sur le paludisme qui est la principale cause de morbidité.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, etc., doivent être initiés.

L'AFDS et ses partenaires devraient s'engager à œuvrer pour une autonomisation progressive des habitants du village, en renforçant leur capacité et leur pouvoir de négociation, et favoriser l'éclosion d'un véritable entrepreneuriat rural. En somme, il s'agira de faciliter l'accès des populations aux facteurs de production et aux marchés, de renforcer les infrastructures communautaires, de vulgariser les potentialités locales, et enfin, initier des expériences individuelles ou collectives de grande ampleur de lutte contre la pauvreté. Pour ce faire, il sied de développer des programmes de formation adaptés aux besoins et possibilités des villageois, en favorisant une approche participative et l'implication des populations aux

différentes étapes de prise de décisions, c'est à dire depuis la conception des projets jusqu'à leur exécution dans le souci de garantir la reproductibilité et la pérennisation des réalisations.

L'effectivité de ces multiples actions nécessite indubitablement une mise en réseau verticale et horizontale entre les différents partenaires locaux et extérieurs (Populations, ONG, Services techniques d'encadrement et d'appui au développement, Collectivités décentralisées, etc.) dans le double objectif d'éviter le chevauchement des activités et de favoriser l'appropriation des projets par les populations elles-mêmes. Il faut stimuler les synergies possibles en identifiant les actions communes ou individuelles, le niveau et les formes de participation pour chaque intervenant ou bénéficiaire, définir les objectifs à court, moyen ou long terme en fonction des moyens potentiels ou disponibles.

ANNEXES

ANNEXE I Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que *Thioussé* fait partie des quatorze villages retenus dans la Communauté Rurale de *Touba Mérina*, département de *Kébémér*. Il faut également préciser que les représentants de ce village ont été conviés à Touba Mérina à une journée de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche :

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain est ainsi composée :

- Khadidiatou Cissé : Sociologue ;
- Jean François Birahim Caréra : Agent de développement ;
- Ibrahima Mbaye : Volontaire d'Appui à l'Administration et aux Activités Socio-Educatives : (VAASE)

2. Présentation des outils de recherche :

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- le transect.
- le calendrier saisonnier mixte
- Les calendriers journaliers

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;

- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;
- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, un questionnaire village et trois questionnaires ménage ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cibles et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative à Thioussé est composée d'une femme et de deux hommes aux profils différents. Arrivée sur les lieux le matin du 28 août 2002, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée villageoise à laquelle les populations ont participé massivement. Les hommes étaient bien représentés de même que les femmes, les jeunes et les notables. Après un bref rappel des objectifs de l'étude par un membre de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés.

Dans l'après midi, les focus group ont été tenus. Et les questionnaires ménages ont été administrés le lendemain. Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter le reste du

travail. Et des triangulations ont permis de faire la part des choses. Ainsi un rapport a été ainsi rédigé sur la base de toutes les informations recueillies.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Un certain nombre de contraintes et difficultés ont été rencontrées dans la collecte des données de terrain. Il s'agit de :

- La période des enquêtes qui coïncide avec l'hivernage. La plupart des populations sont occupées par les travaux champêtres.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les revenus et les productions sont difficilement obtenus.
- La non cohérence dans les réponses qui sont fournies. Les populations ont tendance à exagérer leurs conditions de vie pour bénéficier d'une quelconque action future visant à aider les pauvres.

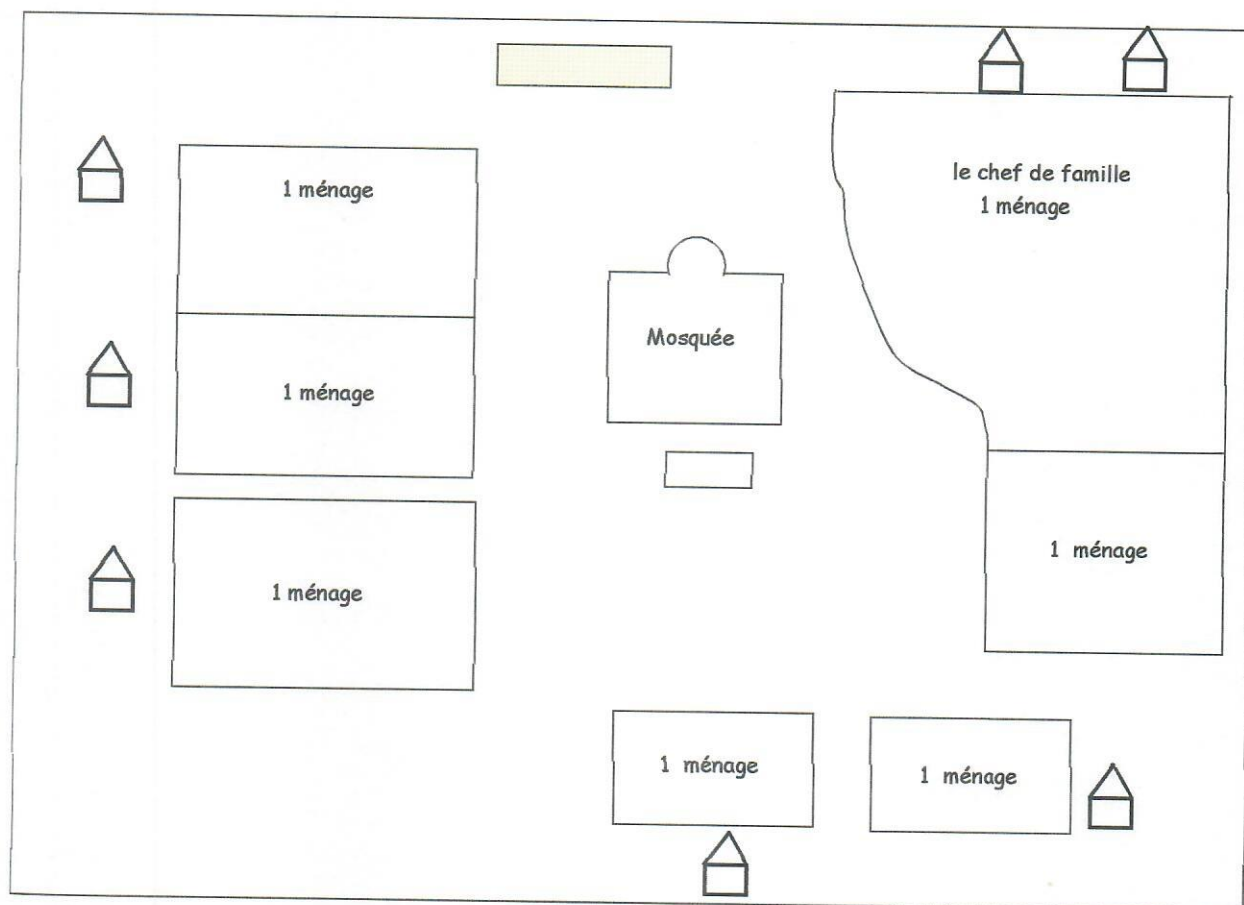
ANNEXE II Outils MARP réalisés

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de Priorités (femmes et hommes)
- f) Pyramide des Contraintes (femmes et hommes)
- g) Pyramide des Priorités
- h) Transect
- i) Calendrier mixte des activités

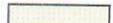
PROFIL HISTORIQUE

DATES	EVENEMENTS
1932	Le village de Thioussé a été fondé par MAMADOU DIAO
1972	Conflit foncier mais vite réglé par le chef de village
1992	1er incendie du village sans victime mais beaucoup de dégâts matériels Diaka en zinc
1992	Installation de l'actuel chef de village Barane DIAO Héritier de son père
2002	Pluie « EGG » qui tua plus de 13 Bovins, 60 ovins et 3 caprins.

CARTE SOCIALE



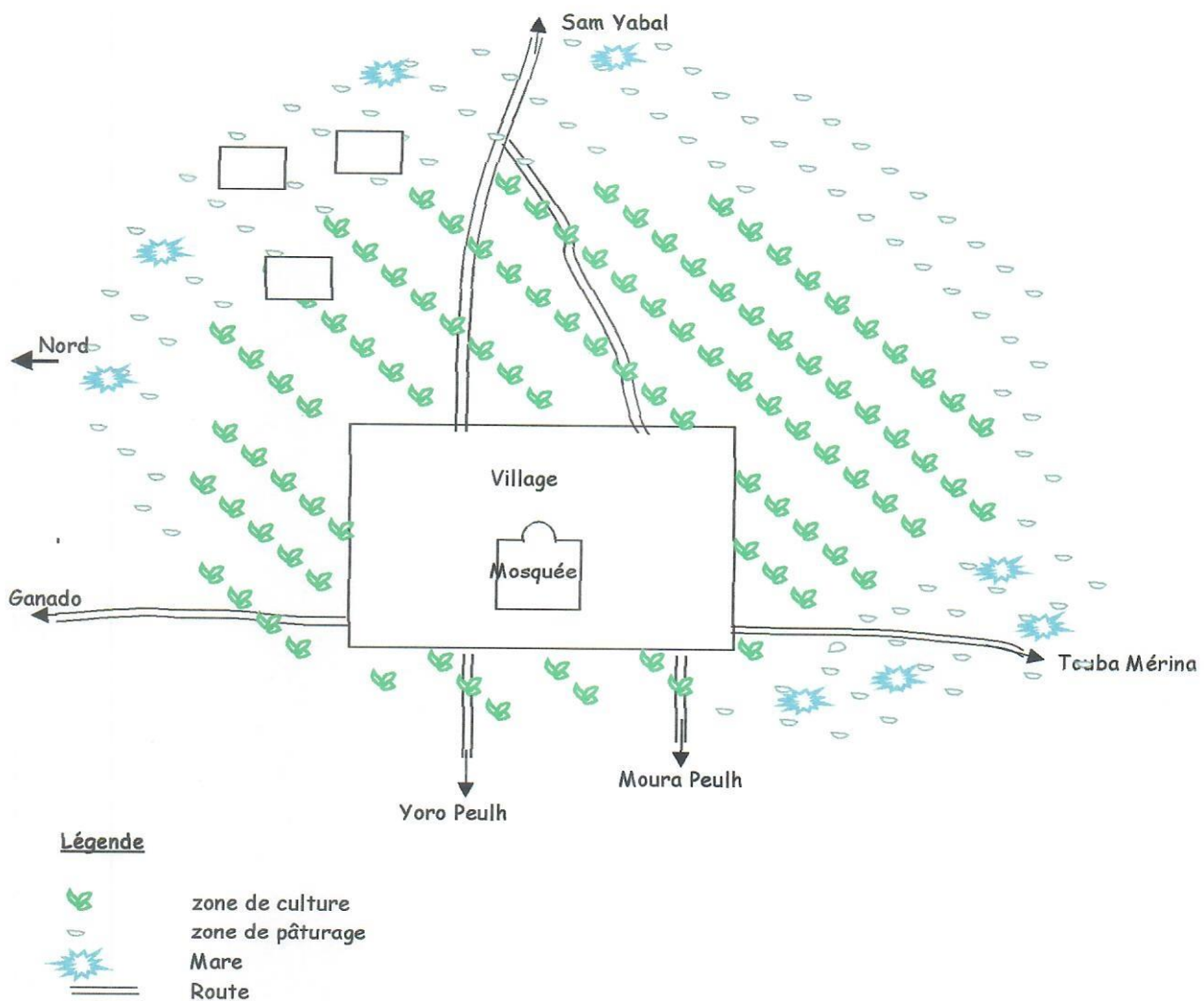
Légende:

-  Ménage
-  Grenier
-  Cimetières

Commentaire :

Non lotis, l'aspect physique du village de Thioussé renvoie à l'image originale du village africain traditionnel avec les huttes servant de grenier derrière chaque maison. Par ailleurs le village est dépourvu d'infrastructures sociales de base.

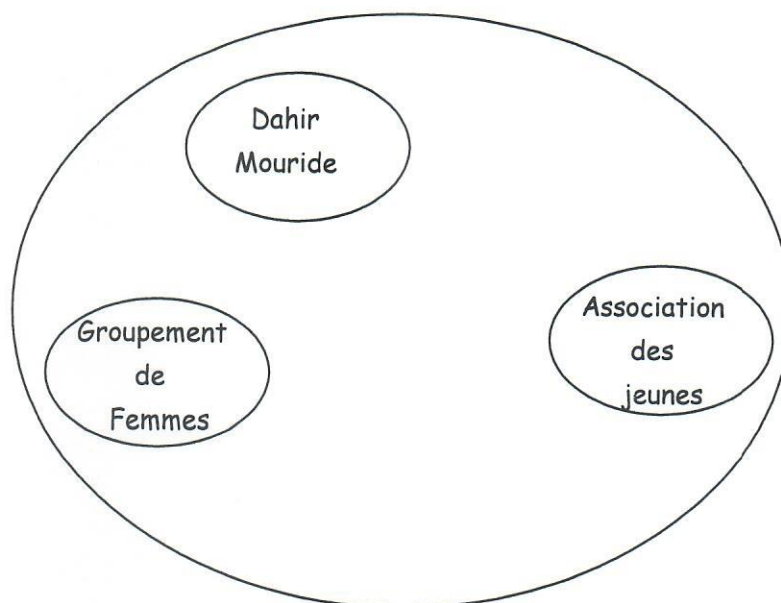
CARTE DES RESSOURCES



Commentaire :

Dépourvu de ressources énergétiques, minières hydrauliques de grande envergure, le village possède cependant quelques mares temporaires, d'assez de terres pour son agriculture et son élevage. Celles-ci constituent en effet les principales activités du village.

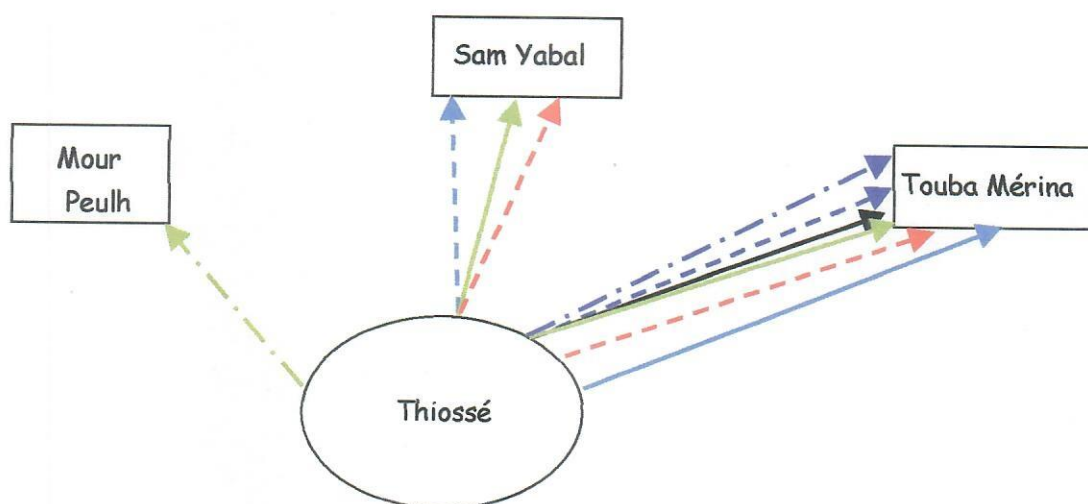
DIAGRAMME DE VENN



Commentaire:

Le village n'est pas encadré du fait de son enclavement. Les mouvements associatifs internes ne le sont que de nom.

DIAGRAMME DE POLARISATION



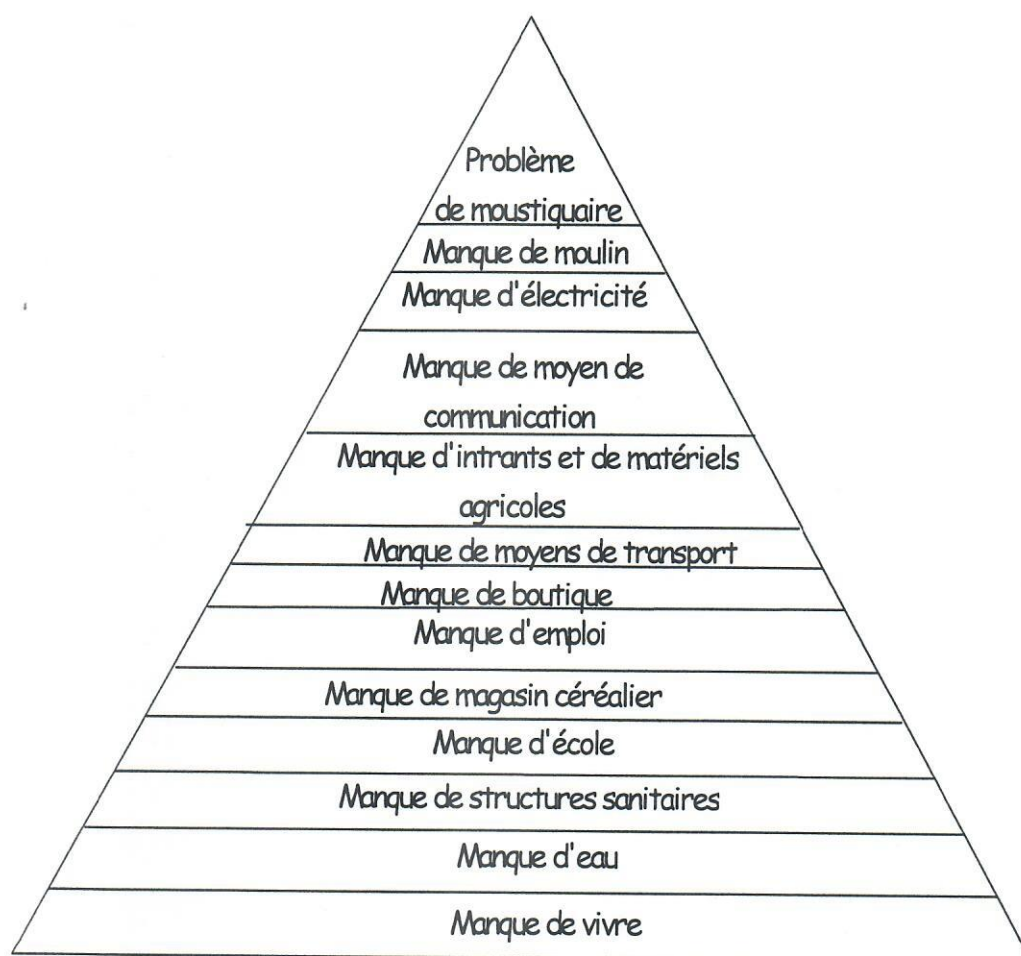
Légende

- Santé
- Marché
- - - Eau
- . - Education
- - - Moulin
- - - Boutique
- Nourriture

Commentaire:

Le diagramme de polarisation montre que le village de Thioussé n'a aucune infrastructure, ni sanitaire, ni éducation, ni boutique, ni moulin. Les habitants sont obligés d'aller vers d'autres villages comme Touba Mérina, Sam Yabal et Moura Peulh ou dans les centres urbains pour subvenir à leurs besoins.

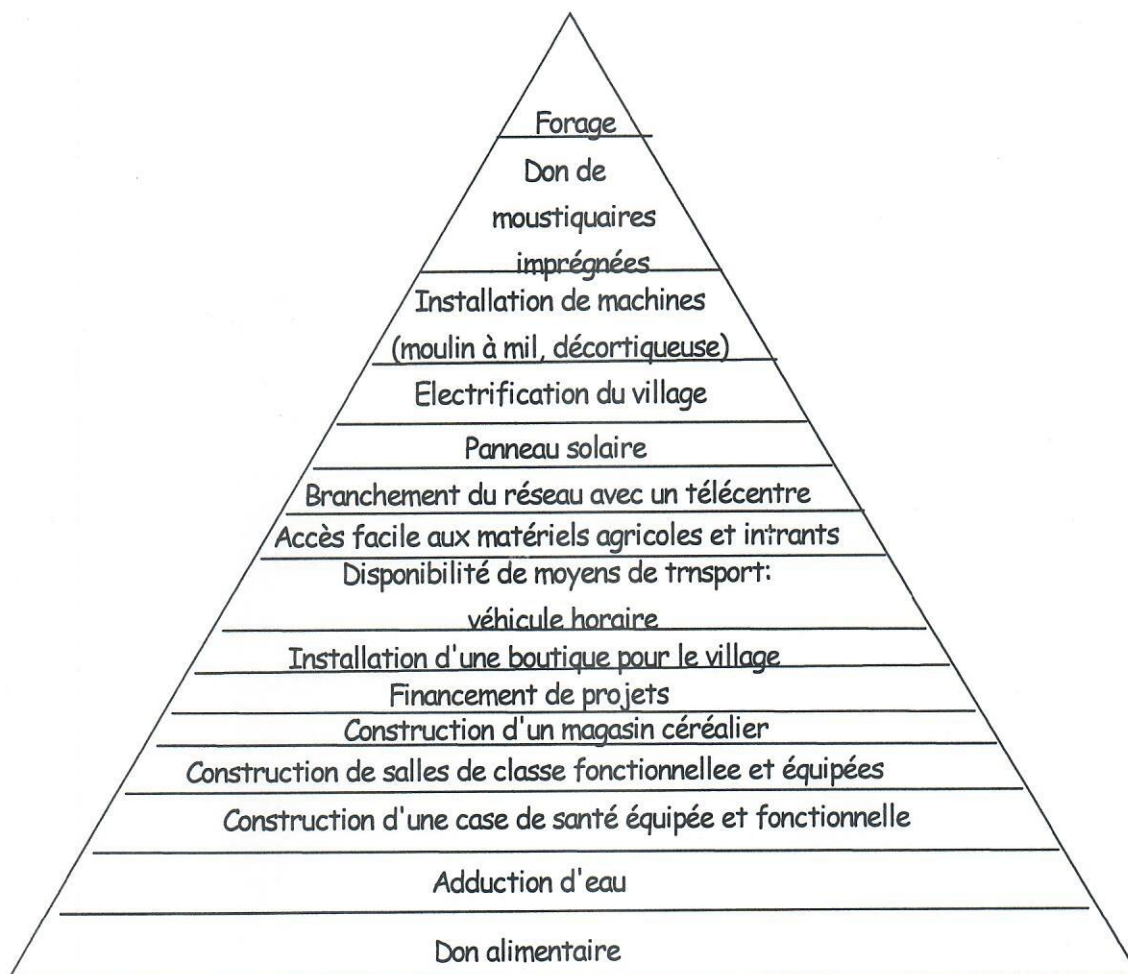
PYRAMIDE DES CONTRAINTES DES HOMMES



Commentaire :

Cette pyramide met en exergue des contraintes d'un niveau primaire ; les populations manquent de tous les services sociaux dits de base. Il est enclavé et sans communication avec son environnement immédiat.

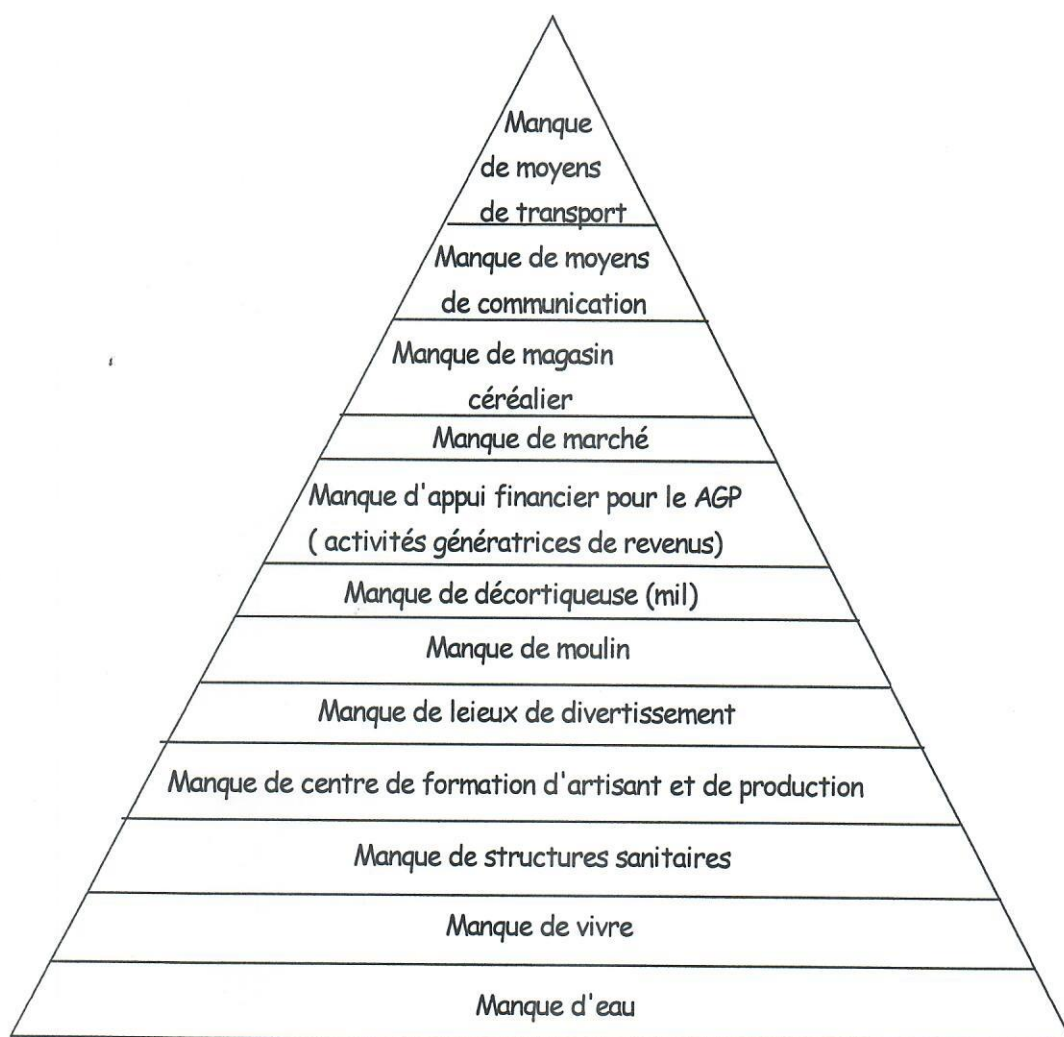
PYRAMIDE DES PRIORITES DES HOMMES



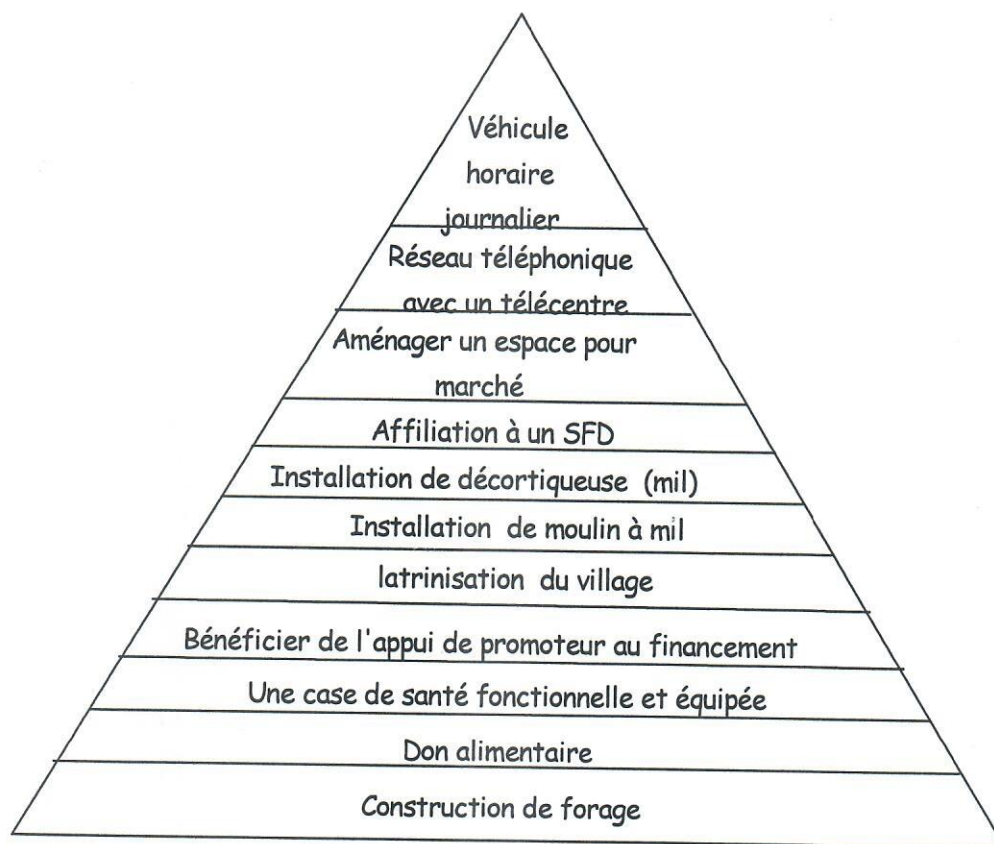
Commentaire :

Les actions de développement prioritaires sont conformément aux contraintes dégagées liées aux services sociaux de base. Seulement, l'ampleur de la pauvreté est telle qu'il faut avant toute chose donner à manger aux populations, afin qu'elles retrouvent certaines dispositions à participer à leur propre développement

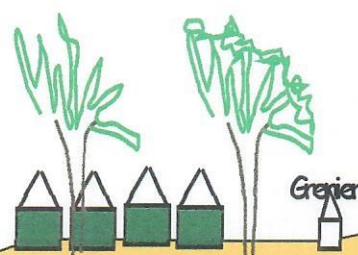
PYRAMIDE DES CONTRAINTES DES FEMMES



PYRAMIDE DES PRIORITES DES FEMMES



TRANSECT



Sol	Dior	Dior	Dior
Relief	Plaine	légère dépression	Plaine
Végétation	<u>herbacée</u> mfar, ndussur, sagau surga, thicker, xaxam	khat, ndiana, yanh, sagau surga, caxat, paldanax, ndagaméné	ndickhol, nbaali, daffana, ndur, pudu, nbam, omuguiléam, thialadit, nbëumbaye, khatakhane, ndr nter baf, nqi sindax
	<u>arbustive</u> nguer, verack, sawet, sumurand	paffan	sakan
	<u>arborée</u> sing, kadi, sump, rat	dakhar, sidam	gouye, beer
Activités	<u>agriculture</u> arachide, niébé	arachide	mil, bief
	<u>élevage</u> bovins, ovins		caprins, volaille
Faunes	djar, leuk, jaan, mbat, dinax	boy, siiru, djap, yeev	

Atouts: sol Dior facile à cultiver avec une végétation diversifiée.

Contraintes: les sols sont pauvres.

COMMENTAIRE

Le transect effectué dans le village a permis de déceler un relief relativement accidenté avec une succession de zones de dépression inter-dunaire, de plaines et de plateaux. Situé dans la zone sahélienne, les espèces végétales du terroir sont peu nombreuses et variées et la faune pauvre avec cependant des espèces déprédatrices.

CALENDRIER SAISONNIER MIXTE

Saison Activités	Nov			Idli			Nov			Coton		
	1 mois	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Défrichage												
Semis												
Labor												
Récolte												
Commercialisation												
Régénération												
Élevage												
Commerce												
Céréales												
Travaux domestiques												

Femme —
Homme —

Commentaire :

Comme un peu partout dans la région, le calendrier des activités indique une sur-occupation des femmes tandis que les hommes eux sont sous-occupés. Cette situation explique en partie la situation de pauvreté du village due à la faiblesse de ses productions.

ANNEXE III Liste de présence

N°	PRENOMS ET NOM	FONCTION	AGE	SEXE
1	Birane DIAW	Agriculture, élevage	60	Masculin
2	Malick DIAW	Agriculture, élevage	30	Masculin
3	Mamadou SOW	Agriculture, élevage	20	Masculin
4	Sérigne Mbacké DIAW	Agriculture, élevage	25	Masculin
5	Modou DIENG	Agriculture, élevage	15	Masculin
6	Pape DIAW	Agriculture, élevage	10	Masculin
7	Barahim DIAW	Agriculture, élevage	25	Masculin
8	Thierno DIENG	Agriculture, élevage	50	Masculin
9	Ndiaga DIAW	Agriculture, élevage	65	Masculin
10	Nar DIENG	Agriculture, élevage	37	Masculin
11	Birame FALL	Agriculture, élevage	31	Masculin
12	Magaye FALL	Agriculture, élevage	27	Masculin
13	Bassirou DIENG	Commerçant	28	Masculin

ANNEXE IV

Grille d'évaluation village

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION VILLAGE/QUARTIER

REGION	LOUGA
DEPARTEMENT	KEBEMER
ARRONDISSEMENT	DAROU MOUSTY
COMMUNAUTE RURALE	TOUBA MERINA
VILLAGE	THIOUSSE

Observations : Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaires santé, questionnaire éducation, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 27/08/ 02 au 28/08/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre	1	0	0	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km		1	2	
Durée de marche (en heures)		0	2	
Nombre de salles de classe	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves			4	
Existence des latrines			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses			3	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau			3	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			3	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			3	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles	9	9	9	
Taux de scolarisation de garçons	9	9	9	
Taux d'inscription des filles à l'école	9	9	9	
Taux d'inscription des garçons à l'école	9	9	9	
Taux d'abandon des garçons	9	9	9	
Taux d'abandon des filles	9	9	9	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation		2	5	
Taux d'alphabétisation des femmes		1	4	
Taux d'alphabétisation des hommes		5	0	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé	_	1	2	En kilomètres
Nature de la structure	_	_	1	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé	_	_	1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité	_	1	2	En kilomètres
Nombre d'infirmiers	_	_	1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village		_	1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	9	9	9	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			2	1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			3	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			4	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			2	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			2	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	0	0	2	En kilomètres
Nature du SFD			2	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés		0	0	
Taux de croissance du montant total alloués				
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits		0	0	
Conditions d'accès au crédit			2	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2= non
Approvisionnement en intrants agricoles			3	1=bonne 2=faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			3	1=bonne 2=faible et 3=nulle
Types de culture dominant	□	□	3	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	□	□	0	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		2	5	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage		8	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé		2	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve		□	0	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews)

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	_	_	1	
Nombre d'association de jeunes	_	_	1	
Nombre de groupements	_	_	3	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables		Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	0	1	0	4	
Nombre de ménages dans le village		0	0	7	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		9	9	9	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village			4	5	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)			8	0	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)			15	20	
Proportion d'hommes alphabétisés			5	0	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées			1	4	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village				1	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés				1	1=oui et 2 = non
- Toute la population.....		104			Indiquer le groupe et le nombre
-		_ _			
-		_ _			
-		_ _			

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi - revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		0	1	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an		2	0	(en milliers de fcs)
Dépense moyenne par tête et par jour	0,	0	54	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		9	0	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-) de 250000 2=(-) de 500000 3=(-) d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		6	0	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		3	0	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		0	0	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		0	0	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		0	0	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)		0	0	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	9	9	9	
Pourcentage de la population active	8	0,	7	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent		0	0	En pourcentage
Temps de travail de la population active	9	9	9	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		0	0	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)		0	0	En pourcentage
Proportion de logement en banco		0	0	En pourcentage
Proportion de logement en bois	1	0	0	En pourcentage
Type de toit dominant			2	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		0	0	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	0	0	En pourcentage
Pourcentage de latrines			0	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques			0	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature	1	0	0	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant			1	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			2	1=oui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt	☐	☐	2	1=oui 2=non
Ramassage d'ordure	☐	☐	2	1=oui 2=non
Evacuation d'eau usée	☐	☐	2	1=oui 2=non
Fleuve, cours d'eau	☐	☐	2	1=oui 2=non
Site touristique	☐	☐	2	1=oui 2=non
Lieu d'hébergement	☐	☐	2	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	0	3	2	En km
Nombre de boutique dans le village	☐	☐	0	
Existence de marché hebdomadaire	☐	☐	2	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	☐	☐	0	
Destination principale des habitants de la communauté		2	1	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts	☐	☐	2	1=oui 2=non
Origine des transferts	☐	☐	☐	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	Radio			
Principal support de communication	Poste			
Principale contrainte à la communication				
Distance à une route bitumée	☐	2	3	En kilomètres
Distance à une route en latérite	☐	1	2	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique	☐	☐	2	1=oui 2=non
Temps d'accès à un transport collectif	☐	3	2	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine	9	9	9	En heures
Temps d'accès à un village centre	9	9	9	En heures

Mode de transport le plus utiliser			1	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres
------------------------------------	--	--	---	---

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			2	1=oui 2=non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			1	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	0	0	2	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	0	1	2	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		1	2	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.